



Déjà aujourd'hui, les rieux débordent régulièrement en cas de fortes pluies dans la plaine de l'Escaut. © CORALIE CARDON.

Se réconcilier avec l'Escaut

ENVIRONNEMENT Les risques croissants d'inondation, une opportunité ?

- Lauréat d'un des prix Hera, remis mardi soir, Loïc Dufermont imagine une nouvelle vie pour l'Escaut.
- Le fleuve risque de devenir générateur d'inondations.

Quel est le point commun entre la culture du corail à Madagascar, le désinvestissement des énergies fossiles, une micro-éolienne imprimée en 3D et l'Epi lorrain, monnaie locale qui a cours dans le sud de la Belgique ? Pas grand-chose, si ce n'est que ces sujets font partie de la dernière fournée des prix Hera récompensant des travaux de fin d'études intégrant au mieux l'approche transversale du développement durable. Une démarche plus exigeante alors que jusqu'ici le travail de fin d'études est considéré comme la quintessence de la spécialisation. « *Un défi colossal, le défi du siècle* », commente Benoît Derenne, le patron de la Fondation pour les générations futures, qui laboure ce terrain depuis près de vingt ans.

Lauréat du prix d'architecture, Loïc Dufermont incarne cette ouverture, même s'il reconnaît que son mémoire sur « *l'aménagement des anciens méandres de l'Escaut* » n'était pas à l'origine construit selon ce critère. Le jeune diplômé a étendu sa réflexion à l'urbanisme, évoque l'agriculture, la diversité et la nécessité d'imaginer d'autres manières de réfléchir les implantations humaines.

Point de départ : le constat que, dans les décennies à venir, les inondations

pourraient se multiplier et s'aggraver dans la plaine de l'Escaut. La carte des zones menacées par le débordement de multiples petits ruisseaux montre une extension des risques. Déjà, les fortes pluies font parfois sortir les « rieux » de leur lit et, à la faveur de l'imperméabilisation des sols, envahir des champs, des routes, des jardins. « *L'homme a perdu le contact avec le fleuve*, dit Dufermont. *Chaque fois qu'il débordé, c'est le coupable. Alors que la manière dont nous occupons le sol est largement responsable des problèmes.* » Au cours des siècles, le fleuve long de 350 km, méandreux, peu profond, a été « rectifié », son lit dragué, ses rives bétonnées. Coupés, isolés, beaucoup d'anciens méandres sont devenus des « noues »,



Loïc Dufermont, lauréat « Architecture » © D.R.

parfois encore en eau, parfois pas, dont on retrouve les traces, ici et là, et où se cache souvent une biodiversité remarquable.

Le risque croissant d'inondations est une menace et une opportunité. « *Une opportunité de retrouver une dimension domestique, locale. De rapprocher les gens du fleuve.* » De redonner du sens à l'eau qui les entoure. Pour cela, Dufermont imagine une plaine agricole débarrassée de son caractère industriel et retrouvant un aspect bocager. Des haies, des arbres, des fossés... Manière de « limiter et réguler la percolation de l'eau vers la plaine alluviale », d'épurer l'eau. Manière de redonner un hébergement à la biodiversité qui, en retour, enri-

chirait la production agricole. Une production qui pourrait évoluer vers l'agroécologie, une piste peu explorée par l'aspirant architecte.

Dans un deuxième temps, redonner de la place à l'eau sur une plaine alluviale asséchée : « *décanaliser* » certains rieux, « détourner » d'autres. Tout bénéfique pour la biodiversité et la qualité de l'eau. Puis, en bordure de la plaine redevenue humide, identifier des « zones de résistance », à protéger par des digues implantées d'activités fruiticoles, forestières, pédagogiques (pisciculture, aquaponie...), mais créer un habitat « qui s'adapte au niveau d'eau », par exemple des maisons flottantes. De quoi réconcilier l'homme avec son environnement et permettre à celui-ci de rendre la vaste panoplie de services dont il est capable. ■

MICHEL DE MUELENAERE

AWARD

« Le Soir », partenaire d'Hera

Pour la cinquième fois, la Fondation pour les générations futures a octroyé ses Hera Awards, ce mardi soir à l'Université de Liège. Plus de 310 personnes étaient inscrites à cet événement qui sera hébergé, l'an prochain, à l'université de Mons. Ces « prix » annuels (2.500 euros) sont actuellement accordés dans six catégories - alimentation, santé, architecture, design, finance responsable et économie coopérative. S'y ajoute tous les deux ans un Doctoral Thesis Award (7.500 euros) qui couronne une thèse de doctorat. Et l'année prochaine, une nouvelle catégorie : celle des technologies de l'information. Objectif de ces récompenses : mettre à l'honneur des travaux de fin d'étude universitaire ou de



haute école, qui intègrent la démarche transversale (« à 360 degrés ») typique du développement durable. L'approche classique - très spécialisée, mais monomaniaque et « en silo » - du travail universitaire d'antan est ainsi battue en brèche par une demande nouvelle. Celle d'intégrer les dimensions sociales, environnementales, humaines et économiques dans un seul travail. Le prix Hera veut favoriser l'émergence d'une nouvelle catégorie d'acteurs de la recherche et de la société : des esprits ouverts, plus complets, mieux armés pour faire face à des défis et des demandes qui se complexifient. La démarche prend de l'ampleur,

témoigne Benoît Derenne, patron de la Fondation. En atteste l'affluence croissante à la remise des prix. Depuis sa création, Hera a reçu 317 dossiers. Impliqué dans la démarche et la promotion d'un développement plus soutenable, notamment via sa page Demain la Terre, Le Soir est désormais associé à ce prix qui met en exergue la nécessité absolue d'allier intimement les finalités sociales, économiques, environnementales et participatives. Créée en 1998, la Fondation pour les générations futures est une plate-forme philanthropique qui s'active par divers moyens (Grand Prix des générations futures, Hera Awards, investissements...) à favoriser « *la transition de notre société vers un mode de développement soutenable* ».

M.D.M.

PALMARÈS 2017

24 doctorats ont été reçus, de même que 57 mémoires de master.

Finance. Lauréate : Fanny Lajarthe, (Igeat-ULB, Le mouvement du désinvestissement). Nominée : Maureen Lewis (HEC-ULg, L'impact investing en Belgique).

Economie. Lauréate : Laurence Vandenhoeke (Ihech, L'entrepreneuriat social). Nominées : Camille Dassy (Ihecs, L'importance de la communication interne dans l'économie collaborative) et Louise Snoy (Louvain school of management-UCL, La monnaie locale Epi lorrain).

Architecture. Lauréat : Loïc Dufermont (UCL Tournai, lire ci-contre). Nominés : Florence Delvenne (ULg, Analyse de cycle de vie de matériaux « durables ») et Lionel Delchambre (ULB, Indicateurs de durabilité des villes).

Santé. Lauréate : Brooke Aksnes (Ecole santé publique-ULB, Analyse d'un programme de lutte contre la cécité en Afrique). Nominés : Pauline Marneffe (Fasb-UCL, Utilisation des médicaments par les personnes âgées à domicile).

Alimentation. Nominées : Saba Parsa (UCL, Le droit à une alimentation saine devant la Cour européenne des droits de l'homme), Philippine de Radiguès (Solvay-ULB, L'économie circulaire dans l'agroalimentaire).

Design. Lauréats : Charles Snyers d'Attenhoven et Pierrick Igot (UCL, Réalisation d'une micro-éolienne par impression 3D). Nominée : Hélène Huc (ESA-ULg, adaptation au changement climatique).

Thèse doctorale. Nominés : Priscilla Clays (UCL, Analyse du mouvement Via Campesina), Gildas Todinanahary (UMons, Potentiel de la coralliculture à Madagascar).